

L'étoffe de nos rêves selon Eloize

THÉÂTRE ACROBATIQUE

Après *Nomades* en 2004 à Lausanne, la troupe québécoise du Cirque Eloize présente *Nebbia*, dès le 4 décembre à Genève, troisième volet de sa Trilogie du ciel - le second, *Rain*, est encore inédit en Suisse. Reportage, pendant les répétitions, dans leur repaire de Montréal.

MICHEL CASPARY TEXTE
FRANCIS YACHON PHOTOS
MONTRÉAL

Dans l'avion qui nous mène au Québec, des images de *Nomade* reviennent spontanément. Vue à Beaulieu, cette farandole aérienne donnait l'impression de rendre les âmes plus légères. A peine arrivés à Montréal, à peine installés dans le repaire du Cirque Eloize (une ancienne gare ferroviaire), les premières images de leur nouveau spectacle, *Nebbia*, laissent entrevoir un enchantement similaire.

Ce dimanche-là, une dizaine de numéros seront à tour de rôle répétés. Une fois, deux fois, cinq fois. A quelques semaines de la première genevoise, chaque heure compte. Pas la moindre précipitation pour autant. Il faut garder des forces, de la fraîcheur. Faire attention aux blessures également. Chaque numéro ou presque peut être dangereux. Du matin au soir, les artistes alternent séances d'échauffement et moments de repos, exercices et répétitions, seuls ou en groupe. Sur scène, ils seront onze, dont

deux polyinstrumentistes. La bande-son, elle, regorge de trésors signés Maria Bonzanigo, née à Lausanne. Des compositions finement enjouées ou mélancoliques qui viennent d'être enregistrées avec l'Orchestre symphonique du Tessin - canton d'origine du Teatro Sunil, coproducteur de cette *Trilogie du ciel* et dont son fondateur, Daniele Finzi Pasca (43 ans), signe le scénario et la mise en scène de *Nebbia*. Son calme, son amabilité cachent mal son exigence. Il dit «s'il vous plaît» quand il demande à ses artistes de refaire quelque chose. Il sait aussi être pointilleux pour les costumes, comme le glisse Linda, la responsable de ce secteur. C'est essentiel. Dans ce type de spectacle, «le costume doit suivre le mouvement et résister.» Et parfois résister à de sacrées acrobaties!

A l'ombre du Soleil

Daniele Finzi Pasca n'aime pas trop qu'on parle ici de cirque contemporain. Plutôt de théâtre acrobatique. «Le cirque date de cent cinquante ans; l'acrobatie, elle, de mille ans», sourit le metteur en scène. Vrai que la compagnie québécoise ne joue ni avec des animaux ni sous chapiteau, mais dans des théâtres - y compris dans le réseau américain des salles labellisées «Broadway», ce qui est exceptionnel pour une compagnie étrangère.

Eloize, fondé en 1993 par sept diplômés de l'Ecole nationale du cirque de Montréal, a su trouver sa place à l'ombre du Soleil, ce géant également québécois. Daniele Finzi Pasca connaît bien cette grande maison pour y avoir créé *Corteo*. Celui qui est aussi comédien est à l'aise dans le

gigantisme (il a signé la cérémonie de clôture des Jeux olympiques d'hiver de Turin, en 2006 - 1500 figurants) comme dans l'intimité (son solo *Icaro* est, paraît-il, une merveille). Eloize est entre les deux. Une grosse machine, mais dont la part spectaculaire des productions se double d'un désir de poésie à la fois efficace et touchant.

Raconter *Nebbia* («brouillard» en patois luganais)? Voilà sans doute le plus délicat. Une quinzaine de numéros évoquent l'univers onirique, ludique et nostalgique de l'auteur et de ses frères humains. Quelque chose entre Shakespeare et Tchekhov, avec Chaplin en invité. A chacun d'inventer, en fait, sa propre histoire, à partir des scènes, des images et des chansons proposées. «Il n'y a pas vraiment de suite entre les trois volets, s'amuse Daniele. On peut commencer par le troisième ou par le deuxième, comme avec les trilogies de George Lucas!»

«Totale osmose»

Ce dimanche-là, à Montréal, la scénographie est évidemment sommaire. Son maître d'œuvre, Hugo Gargiulo, met en place les différents processus «en totale osmose» avec le metteur en scène. Une approche plutôt photographique - plans rapprochés, zooms arrière, flous divers. Chaque numéro a son atmosphère, entre hula-hoop et assiettes chinoises, voltige et contorsions, ou encore cette danse aérienne autour d'un drap suspendu. *Nebbia* est fait de l'étoffe de nos rêves. A suivre ces répétitions, l'étoffe est douce et chatoyante. Le ciel peut toujours attendre qu'on redescende sur terre! ■



FRANCIS YACHON
AÉRIEN «Dans *Nomade*, nous regardions vers le haut pour découvrir que, la nuit, le ciel est plus grand; dans *Rain*, une pluie de liberté nostalgique se déversait sur nous; et dans *Nebbia*, le ciel descendra comme un manteau pour nous couvrir les épaules, pour protéger les rêves.» MONTRÉAL, LE 21 OCTOBRE 2007



Andrée-Anne Gingras-Roy, l'une des deux polyinstrumentistes.



L'équipe de création (en haut, de gauche à droite): Daniel Cyr, Jonathan Saint-Onge, Daniele Finzi Pasca et Jeannot Painchaud, puis, en bas: Hugo Gargiulo, Maria Bonzanigo et Julie Hamelin.



Félix Salas, contorsionniste, avec le sourire, en répétition.

Bye-bye, Lausanne et sa taxe

Le Cirque Eloize est venu présenter le premier volet de cette trilogie, *Nomade*, en 2004, au Théâtre de Beaulieu, avant d'y revenir une année plus tard avec le même spectacle. En tout, près de 25 000 spectateurs. Pourquoi alors quitter la capitale vaudoise? Parce que la fameuse taxe sur les divertissements imposée à Lausanne n'en finit pas de faire fuir les organisateurs. «Nous avons versé à l'époque près de 300 000 francs à la commune, sans aucune contrepartie», explique Vincent Sager, patron d'Opus One, qui organise l'événement. Il n'en sera rien à Genève. «Mieux vaut utiliser un tel montant pour d'autres frais, comme l'hébergement des artistes, ou pour diminuer de manière plus générale la pression financière.» Des chiffres à la hauteur de l'industrie du cirque, florissante au Québec. Là-bas, le numéro un est sans surprise le Cirque

du Soleil (environ douze spectacles, dont plusieurs joués à Las Vegas, 1500 artistes et 3500 employés tout compris). En deuxième vient le Cirque Eloize: 54 permanents à l'heure actuelle (deux spectacles), dont une petite vingtaine pour la partie technique et administrative. Son chiffre d'affaires annuel se situe près des cinq millions de dollars canadiens (environ 6 millions de francs suisses). Dont 20% proviennent des événements ponctuels que le Cirque Eloize organise pour des organismes privés. A Montréal, dans cette ancienne gare qui leur sert de repaire et qui appartient à la ville, le loyer est gratuit, mais les charges sont pour la compagnie. Et ce n'est pas rien d'éclairer et chauffer pareille immense bâtisse! Après Genève, *Nebbia* s'en ira, entre autres, en Italie, en Colombie, en Corée du Sud. Retour au Québec en automne 2008. M. CY



Le siège du Cirque Eloize, à Montréal, depuis quatre ans: l'ancienne gare Dalhousie, datée de la fin du XIXe siècle, d'où les trains partaient pour aller à Vancouver, de l'autre côté du Canada.

» Nebbia: infos pratiques

SPECTACLE Genève, Grand Casino, du 4 au 9 décembre, puis supplémentaires du 11 au 15 décembre. Durée: 2 h avec entracte environ. Représentations à 20 h 30 les mardis, jeudis et vendredis, à 15 h et 20 h 30 les samedis, et à 17 h le dimanche. **PRIX** De 39 fr. à 89 fr. Tarifs enfants: de 20 à 45 fr. (réduction non applicable les vendredis et samedis soir). Plus de 18 000 places sont en vente. L'équilibre financier est atteint aux environs de 14 000 entrées. Le budget global de l'opération est de l'ordre du million de francs. «Nebbia est l'exemple parfait du spectacle où le fait de jouer sur la durée peut être un avantage grâce au bouche-à-oreille», note l'organisateur et producteur Vincent Sager, d'Opus One. **LOCATION** Fnac et TicketCorner. Infos: www.nebbia.ch **M. CY**

PUBLICITÉ

24heures Partenaire média

Les Ballets Trockadero de Monte-Carlo

Mercredi 21 novembre 2007, 20h30
Troupe d'une quinzaine de danseurs new-yorkais



Beausobre

Réduction carte 24H.
Réservation:
Morges Hôtel-de-Ville: 021 804 97 16
sur www.beausobre.ch
et fnac Lausanne, Genève et Fribourg